

La doctrine de l'Église Catholique
éclairée par les révélations faites à
Maria Valtorta

Enseignements sur
**Le couple et
la famille**

« Homme et femme Il les créa »

Le péché originel et ses conséquences

Le Décalogue : 4^e, 6^e et 9^e Commandements

Le Sacrement du mariage

La Sainte Famille, modèle de perfection

Etude de cas

Table des matières

I. « Homme et femme Il les créa ».....	4
« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ».....	4
L'homme, merveille de la puissance de Dieu.....	4
Il n'y a pas eu d'autogenèse, ni d'évolution.....	5
L'état de grâce originel.....	7
Un chef-d'œuvre doté de dons naturels, préternaturels et surnaturels.....	7
Son esprit et sa raison dominaient la matière.....	7
La grâce sanctifiante l'habitait.....	8
Il possédait le don de science : une science proportionnée à l'état de l'homme.....	9
Les deux arbres en Eden : la limite fixée par Dieu.....	10
II. Le péché originel et ses conséquences.....	13
L'épreuve de la liberté.....	13
Le Péché.....	13
« Le serpent m'a séduite ».....	13
La pomme : symbole du droit divin et du devoir humain.....	15

- 1 -

**HOMME ET FEMME
IL LES CRÉA**

I. « Homme et femme Il les créa »

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » **Gn 1, 26-28**

L'homme, merveille de la puissance de Dieu

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23, mai 1948

« (...) L'homme a été fait au sixième jour. En lui sont résumés les trois règnes de la Création sensible et, merveilleuse vérité, en lui se trouve aussi la preuve de son origine divine : l'âme spirituelle que Dieu a infusé dans la matière de l'homme.

L'homme : véritable anneau de jonction entre la Terre et le Ciel, véritable trait d'union entre le monde spirituel et le monde matériel, être où la matière sert de tabernacle à l'esprit, être où l'esprit vivifie la matière non seulement pour la vie mortelle, qui est limitée, mais aussi pour la vie immortelle qui doit venir après la résurrection finale.

L'homme : merveille de la puissance de Dieu qui par son souffle, partie de son Être infini, pénètre et transforme la poussière en puissance d'homme, en l'élevant à la condition de créature surnaturelle, de fils de Dieu par participation de nature, devenue apte à se mettre en relation directe avec Dieu et à comprendre l'Incompréhensible. L'homme devenu

capable d'aimer et en droit d'aimer Celui qui dépasse tout autre existant, à un point tel, que cet homme, bloqué par un respect écrasant, ne serait même pas en mesure de désirer de l'aimer sans le don du divin soutien.

L'homme : le triangle créé qui avec sa base de matière touche la Terre d'où il a été tiré ; avec ses facultés intellectuelles tend à monter vers la connaissance de Celui à qui il ressemble ; et avec sa partie la plus élevée, l'esprit de l'esprit, la partie la plus choisie de l'âme, touche le Ciel et se perd dans la contemplation de Dieu Charité, tandis que la Grâce, gratuitement reçue, l'associe à Dieu, et la charité allumée par cette union avec Dieu le divinise.

Car "celui qui aime est né de Dieu » [1 Jn 4, 7], et le privilège du fils est de participer à la nature de son père. C'est donc dire que l'homme est l'image de Dieu à cause de son âme divinisée par la Grâce, et ressemble à Dieu à cause de la charité qui est rendue possible par cette même Grâce.

L'homme a donc été créé le sixième jour. Il a été créé complet, parfait en chacune de ses parties matérielles et spirituelles, fait selon la Pensée divine et selon la fin pour laquelle il avait été créé : aimer et servir son Dieu pendant la vie terrestre, le connaître dans sa Vérité, et jouir enfin de Lui dans l'autre vie, éternellement.

L'Homme unique a été créé, celui à partir de qui devait naître toute l'Humanité, à commencer par la Femme, compagne de l'Homme, faite pour lui, et qui avec lui aurait peuplé la Terre entière et dominé les autres créatures inférieures. L'Homme unique a été créé, celui qui en tant que père aurait transmis à sa descendance tout ce qu'il avait reçu : la vie, les sens, les facultés matérielles, ainsi que l'immunité de toute souffrance, la raison, l'intelligence, la science, l'intégrité, l'immortalité, et pour finir, le don des dons : la Grâce.

Il n'y a pas eu d'autogenèse, ni d'évolution
--

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23, 21-28 mai 1948

Le Doux Hôte me dit : (...)

« Quand on dit : " L'homme, roi de la création visible, a été créé avec le pouvoir d'exercer sa domination sur toutes les créatures ", il faudrait réfléchir à ce que cela signifie. C'est que la Grâce et les autres dons reçus par l'homme depuis le premier instant de son existence le rendaient capable d'exercer sa royauté aussi bien sur lui-même que sur sa partie inférieure. En effet, il avait la connaissance de sa fin dernière, il avait l'amour qui le poussait

naturellement vers cette fin, il avait le contrôle de la matière, et il avait le contrôle des sens qui fonctionnent à l'intérieur de cette matière. Uni comme il l'était à l'Ordre, et amoureux de l'Amour, il savait donner à Dieu ce qui lui revenait, et à son propre moi ce qu'il était permis de lui donner, sans donner lieu aux désordres des passions ou au débordement des instincts. **L'esprit, l'intelligence et la matière formaient en lui une harmonie globale dont il avait été gratifié à partir du premier moment de son existence, et qu'il avait reçu comme un tout déjà constitué, non par étapes successives comme certains le prétendent.**

Il n'y a pas eu d'auto genèse, il n'y a pas eu d'évolution. Il y a eu simplement la Création voulue par le Créateur. Votre raison, dont vous êtes si orgueilleux, devrait suffire à vous convaincre qu'à partir de rien, on ne peut former quelque chose d'initial, et qu'à partir d'une chose initiale unique, on ne peut former le tout. Dieu seul peut mettre de l'ordre dans le chaos et le peupler d'innombrables créatures qui forment la Création. Ce Créateur très puissant n'a pas eu de limites dans ses actes créatifs, qui ont été multiples. **Pas de limites non plus dans la création de créatures déjà parfaites, parfaites selon le but pour lequel chacune d'elles a été conçue.** Voilà une sottise que de croire que Dieu, après avoir décidé de se donner une Création, ait pu faire des choses informes ou incomplètes, et attendre d'en être glorifié seulement à la fin du cycle évolutif, lorsque chaque créature, et toutes les créatures ensemble, auraient atteint la perfection de leur nature, en devenant enfin aptes à satisfaire le but naturel ou surnaturel pour lequel elles auraient été créées. (...) »

L'état de grâce originel

Un chef-d'œuvre doté de dons naturels, préternaturels et surnaturels

Cahiers de 1945 à 1950 – 28 janvier 1947

À ce chef-d'œuvre de la création qu'est l'homme, en qui s'unissent les deux créatures, animale et spirituelle, qu'est-ce que Dieu a apporté de plus que l'existence ? **Des dons gratuits que les théologiens répartissent en dons naturels, préternaturels et surnaturels.**

Naturels : Un corps sain et beau, avec cinq sens parfaits et une âme raisonnable douée d'intelligence, de volonté et de liberté.

Préternaturels : *l'intégrité*, c'est-à-dire la parfaite sujétion à la raison de la sensualité, libre de toute incitation quelle qu'elle soit ; *l'immortalité* du corps qui n'aurait pas dû connaître l'horreur de la mort ; *l'immunité* contre toute douleur ; et la *science* proportionnée à sa condition de créature élue, par conséquent une *grande science* que son intelligence parfaite assimilait sans peine.

Surnaturels : la vision béatifique de Dieu, la grâce qui fait de l'homme un enfant de Dieu et, pour destinée, la jouissance éternelle de Dieu.

Tant par l'origine que par les dons qu'il a reçus, l'homme peut à juste titre se qualifier "d'enfant de Dieu" et le connaître comme un fils connaît son père.

Son esprit et sa raison dominaient la matière

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23, 21-28 mai 1948

« Adam [lui aussi] était fait de chair en plus d'être fait d'esprit. **Mais il n'était pas charnel, car son esprit et sa raison dominaient la matière. Son esprit innocent et plein de Grâce reflétait les traits merveilleux de son Créateur, étant assez intelligent pour comprendre ce qui existe au-delà du monde naturel.** Son intelligence, déjà très étendue à cause du **don préternaturel de science infuse** qui le rendait capable de comprendre toutes les réalités

naturelles, avait été élevée par la Grâce au niveau surnaturel, le rendant capable de comprendre l'incompréhensible, chose impossible pour ceux qui ne sont pas préparés à cela par un don surnaturel ; capable de pouvoir comprendre Dieu et, en proportion réduite, de pouvoir être l'image fidèle de Dieu, pour l'ordre, la justice, la charité, la sagesse et la liberté de tout esclavage avilissant.

Oh ! **La splendide liberté de l'homme plein de grâce** ! Dieu lui-même la respectait, et elle n'était menacée ni par des forces extérieures, ni par des appétits intérieurs. Royauté sublime de l'homme déifié, fils de Dieu et héritier du Ciel, royauté de domination sur toutes les créatures ! Qui vous permettait aussi de dominer ce qui maintenant vous tyrannise le plus : votre moi, où fermentent sans relâche les poisons de la grande blessure !

Quand on dit : "l'homme, roi de la création visible, a été créé avec le pouvoir d'exercer sa domination sur toutes les créatures", il faudrait réfléchir à ce que cela signifie. C'est que **la Grâce et les autres dons reçus par l'homme depuis le premier instant de son existence le rendaient capable d'exercer sa royauté aussi bien sur lui-même que sur sa partie inférieure. En effet, il avait la connaissance de sa fin dernière, il avait l'amour qui le poussait naturellement vers cette fin, il avait le contrôle de la matière, et il avait le contrôle des sens qui fonctionnent à l'intérieur de cette matière.** Uni comme il l'était à l'Ordre, et amoureux de l'Amour, il savait donner à Dieu ce qui lui revenait, et à son propre moi ce qu'il était permis de lui donner, sans donner lieu aux désordres des passions ou au débordement des instincts. **L'esprit, l'intelligence et la matière formaient en lui une harmonie globale dont il avait été gratifié à partir du premier moment de son existence, et qu'il avait reçu comme un tout déjà constitué, non par étapes successives comme certains le prétendent. »**

La grâce sanctifiante l'habitait

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°20, 28 février 1948

L'Auteur Très-Divin dit :

« C'est une vérité établie que Dieu Créateur, en créant vos Premiers Parents, par-dessus le **don de la Grâce sanctifiante et celui de l'innocence**, leur avait donné d'autres dons. Il leur avait donné **l'intégrité**, c'est-à-dire un parfait contrôle des sens par la raison, la

science proportionnée à leur état, **l'immortalité** et **l'immunité** de toute souffrance et misère.

Aujourd'hui je vais te parler du **don de la science qui était proportionné à l'état de l'être humain** : une science vaste, véritable, capable d'éclairer l'homme sur toutes les choses nécessaires à son état de roi de toutes les autres créatures naturelles, ainsi que de **créature créée à l'image de Dieu et ressemblant à Dieu par son âme**. Cette âme est spirituelle, libre, immortelle, douée de raison, capable de connaître Dieu et, donc, de l'aimer, destinée à jouir de lui pour toute l'éternité. Elle est en possession des dons de Dieu, qui sont gratuits. Premier entre tous ces dons est le **don de la Grâce**, laquelle élève l'être humain à l'ordre surnaturel de fils de Dieu, héritier du Royaume des Cieux. (...)

Il possédait le don de science : une science proportionnée à l'état de l'homme

(Suite de la leçon n°20)

Par le **don de science**, l'homme savait de façon éclairée et surnaturelle quelles étaient les actions qu'il fallait accomplir, et quelles étaient les voies qu'il fallait suivre pour atteindre le but en vue duquel il avait été créé. **Il aimait Dieu selon toute sa capacité, c'est-à-dire avec une science parfaite, selon son degré d'homme comblé de Grâce et d'innocence**. Il l'aimait d'un amour ordonné, ardent, sans sortir de ce respect révérenciel que la créature, même la plus sainte, doit toujours avoir pour son Créateur.

Cet amour puissant, qui malgré sa force n'outrepasse jamais les bornes du juste respect que la créature doit avoir toujours pour son Créateur, est une fleur de la perfection que Dieu aime avec prédilection. On ne l'a plus trouvée ailleurs qu'en Jésus et Marie. (...)

Ce don de science réglait l'amour de la créature envers le Créateur, mais aussi l'amour de la créature envers la créature : d'abord envers sa compagne et semblable, ayant pour elle un amour sans désordre de luxure, l'amour ardent des êtres innocents. Il n'y a que les luxurieux et les corrompus qui les supposent incapables d'aimer.

(...)

Ce don de science réglait l'amour de l'homme envers les autres créatures qui lui étaient utiles, agréables. L'homme voyait la puissance et l'amour de Dieu dans les choses créées, car tout ce que Dieu avait créé, était pour l'homme. Il voyait toutes ces choses comme Dieu les voyait, c'est-à-dire "très bonnes" [\[Gn 1, 31\]](#).

Dieu avait fait don de l'immortalité, comme il avait fait les autres dons, parmi lesquels il y avait une science proportionnée à l'état de l'homme. Pas toute la science. Dieu seul la possède dans sa plénitude. Ainsi, il avait donné l'immortalité, mais non l'éternité. Dieu seul est éternel.

L'homme était destiné à naître, à être procréé par un autre homme, une créature.

Mais il n'était pas destiné à mourir. Il devait passer du paradis terrestre au céleste : état de jouissance de la parfaite connaissance de Dieu.

Les deux arbres en Eden : la limite fixée par Dieu
--

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23, 21-28 mai 1948, p.140

Alors donc que l'homme, à son réveil, a vu la femme qui lui ressemblait, il a senti que son bonheur de créature était complet : il possédait le tout humain et le Tout surhumain, l'Amour s'étant livré à l'amour humain.

La seule limite que Dieu avait fixée aux immenses possessions de l'homme était l'interdiction de cueillir les fruits de l'Arbre de la Science du bien et du mal. Vouloir cueillir de ce fruit inutile était sans raison, vu que l'homme avait déjà la science qui lui était nécessaire, et qu'une mesure supérieure à celle établie par Dieu ne pouvait que lui causer dommage.

Remarquez bien : **Dieu n'interdit pas de cueillir les fruits de l'Arbre de la Vie.** L'homme en avait besoin pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel, jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles : "Mon fils, monte à ma demeure ; viens te plonger en ton Dieu" ; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort.

L'Arbre de la Vie dont il est question au début et à la fin du Livre de la Grande Révélation, la Bible, représente le Verbe Incarné dont le fruit, la Rédemption, a été suspendu au bois de la croix, ce Jésus-Christ qui est Pain de Vie, Source d'Eau Vive, Grâce, et qui vous a rendu la Vie avec sa Mort. Vous pouvez toujours manger et boire de ce Fruit pour vivre la vie des justes et parvenir à la Vie éternelle.

Dieu n'interdit pas à Adam de toucher aux fruits de l'Arbre de la Vie. Il interdit de

toucher aux fruits inutiles de l'Arbre de la Science. En effet, un surplus de savoir aurait réveillé l'orgueil chez l'homme, qui par la nouvelle science acquise se croirait l'égal de Dieu. Il deviendrait assez sot pour se croire capable de posséder cette science sans danger, ce qui aurait entraîné un droit abusif à l'auto censure de ses propres actions, et la conviction de pouvoir agir contre son devoir de filiale obéissance envers son Créateur vu la supposée égalité désormais acquise sur le plan du savoir avec son Créateur avec son Dieu qui lui avait amoureusement expliqué soit directement, soit par grâce et la science infuse, ce qui est permis et ce qui est défendu.

La mesure donnée par Dieu est toujours la bonne. Celui qui en veut plus manque de prudence, est intempérant, imprudent, irrévérent. Il blesse l'amour. (...). Celui qui agit indépendamment de toute Loi surnaturelle et naturelle est un rebelle. Il blesse l'amour. (...) Tout ce que Dieu fait est bien fait, même si la créature, limitée dans son savoir, n'arrive pas à s'en convaincre.

Pourquoi n'auraient-ils pas dû s'approcher de cet arbre, cueillir de ses fruits et en manger ? Inutile de le savoir. Ce qui est utile, c'est d'obéir, rien d'autre. Se contenter du beaucoup qu'on a reçu. L'obéissance est amour et respect, elle est la mesure de l'amour et du respect. Plus on aime et vénère une personne, plus on lui obéit.

- 2 -

**LE PÉCHÉ ORIGINEL
ET SES
CONSÉQUENCES**

II. Le péché originel et ses conséquences

L'épreuve de la liberté

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°20 (suite)

(L'Hôte divin parle)

« **Ce don de science** [que Dieu avait accordé à nos premiers parents] **aurait réglé pareillement l'amour de l'homme envers les créatures qui seraient nées de son amour saint pour Ève**. Mais Adam et Ève ne sont pas parvenus à cet amour, car ils ont voulu dépasser les limites de la connaissance que la justice de Dieu leur avait indiquées comme étant suffisantes, de sorte que la Justice déclara : "Prenons garde maintenant que l'homme n'étende pas sa main et ne prenne pas aussi de l'arbre de la vie, pour en manger et vivre éternellement" [Gn 3, 22]. Par son venin, le Désordre a corrompu l'amour saint du premier Couple. Cela s'est produit avant même que "l'os des os d'Adam, et la chair de sa chair, pour laquelle l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair" [Gn, 2, 23-24], ne soit parvenu à lui donner un enfant, comme cela se passe lorsqu'une plante, gorgée de soleil, donne par elle-même ses fleurs et ses fruits.

Beaucoup demeurent perplexes devant cette phrase. D'autres s'en servent pour présenter le Très-Bon, le Très-Généreux comme un avare et, en plus, cruel. Ils s'en servent pour nier l'immortalité, un des dons que Dieu avait fait au premier Couple. Or c'est bien une des vérités de la religion. (...) »

Le Péché

« Le serpent m'a séduite »

Cahiers de 1944 - 5 mars

« Dieu avait dit à l'Homme et à la Femme : « Connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. ***Mais n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme. Mon amour, qui circulera en vous, suffira à propager la race humaine, sans convoitise des sens, mais par simple frémissement de charité et suscitera les nouveaux Adam de la lignée. Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme.*** »

Satan a voulu enlever à l'homme cette virginité intellectuelle et, par sa langue de serpent, il a flatté, caressé les passions des membres et des yeux d'Eve en y suscitant des réflexes et des sensations intenses qu'ils n'avaient pas avant, car la Malice ne les avait pas encore intoxiqués. Elle « vit ». *A cette vue, elle voulut faire l'expérience. La chair était éveillée.* Oh ! Si elle avait appelé Dieu ! Si elle avait couru lui dire : « Père ! Je suis malade. Le serpent m'a séduite et le trouble est en moi. » Le Père l'aurait purifiée et guérie de son souffle ; comme celui-ci lui avait infusé la vie, il pouvait de nouveau lui infuser l'innocence en lui faisant perdre le souvenir du serpent venimeux et en mettant même en elle de la répugnance pour le Serpent, à l'instar de ce qui se produit chez ceux qu'une maladie assaille et qui, une fois guéris, en gardent une répugnance instinctive.

Mais Eve ne va pas vers le Père. Eve revient vers le Serpent. Cette sensation lui est douce. « La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir. Elle prit de son fruit et mangea. »

Alors « *elle comprit* ». Désormais, la malice était descendue lui mordre les entrailles. Elle vit avec un regard neuf et entendit avec des oreilles nouvelles les usages et les voix des mauvais. Et elle les convoita avec une avidité folle.

C'est toute seule qu'elle a commencé le péché. Elle le porta à son terme avec son compagnon. Voilà pourquoi il pèse une plus lourde condamnation sur la femme. C'est par son intermédiaire que l'homme est devenu rebelle à Dieu et qu'il a connu la luxure et la mort. C'est à cause d'elle qu'il n'a plus su dominer ses trois royaumes : *de l'esprit*, puisqu'il a permis que ce dernier désobéisse à Dieu ; *de la morale*, puisqu'il a permis à ses passions de l'asservir ; *de la chair*, puisqu'il l'a rabaissée au niveau des lois instinctives des mauvais.

« Le Serpent m'a séduite », dit Eve. « C'est la femme qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé », dit Adam. Depuis lors, la triple cupidité s'est emparé des trois royaumes de l'homme. (...) »

La pomme : symbole du droit divin et du devoir humain

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23

(Le Doux Hôte parle)

« L'arbre et la pomme. Deux choses, menues, insignifiantes si on les compare aux richesses de toutes sortes que Dieu avait accordées à l'homme. (...) »

À ceux qui ne savent pas réfléchir avec sagesse, cet épisode peut paraître inexplicable, tel l'entêtement capricieux d'un bienfaiteur qui, après avoir recouvert un mendiant de toutes sortes de richesses, lui défend par la suite de ramasser un petit caillou perdu dans la poussière. Mais ce n'est pas ainsi.

La pomme n'était pas seulement une réalité : celle d'un fruit. La pomme était aussi un symbole. Le symbole du droit divin et du devoir humain. (...)

Voici une question que je voudrais prévenir : est-ce que l'arbre en question portait à la fois des bons fruits et des mauvais ?

Il n'était pas différent des autres. Il portait les mêmes fruits. Mais il était l'arbre du bien et du mal. Il le devenait en fonction du comportement de l'homme, pas tellement à l'égard de l'arbre, qu'à l'égard de l'ordre divin. Obéir, c'est bien. Désobéir, c'est mal.

Dieu savait que Satan aurait approché l'arbre en question dans le but de séduire.

Dieu sait tout. Le mauvais fruit était la parole de Satan avalée par Ève. Le danger d'approcher cet arbre était dans la désobéissance. À la science pure que Dieu avait donnée, Satan a injecté sa malice impure, malice qui avait bientôt fini par fermenter jusque dans la chair. Mais Satan, dans un premier temps, a corrompu l'esprit : il l'a rendu rebelle. Dans un deuxième temps, il a corrompu l'intelligence : il l'a rendue fourbe.

Oh, oui ! Ils l'ont bien connue, après coup, la science du Bien et du Mal, car tout, même leur nouveau regard, qui leur a fait prendre conscience d'être nus, les avertissait de la perte du don de la Grâce et de la conséquente disparition de la vie surnaturelle qui jusque-là les avaient rendus heureux dans leur savoir innocent.

Nus ! Dépouillés moins des vêtements corporels que des dons de Dieu. Pauvres ! Pauvres pour avoir voulu être comme Dieu. Morts ! Morts pour avoir eu peur de disparaître avec leur espèce s'ils n'avaient pas pris l'initiative d'agir directement.

Le premier acte contre l'amour a été commis par l'orgueil, la désobéissance, la méfiance, le doute, la rébellion et la concupiscence spirituelle. En dernier, il a été

achevé par la concupiscence de la chair. J'ai bien dit : en dernier. Plusieurs pensent le contraire : que l'acte de concupiscence de la chair ait été le premier. Non. Dieu est ordre en toutes choses.

Même dans ses rapports avec la loi divine, l'homme a péché premièrement contre Dieu. Il a voulu être semblable à Dieu. Il a voulu être "dieu" dans la connaissance du Bien et du Mal. Il a voulu une liberté d'agir absolue, donc illicite. Il a voulu la liberté d'agir selon son bon vouloir et plaisir, contre tout conseil ou prescription divine. Deuxièmement, il a péché contre l'amour. Il s'est aimé de façon abusive, en niant à Dieu l'amour révérenciel qui lui revient, en mettant son propre moi à la place de Dieu, et en témoignant de la haine pour son prochain à venir : à sa propre race il a transmis l'héritage de la faute et de la condamnation. En dernier lieu, il a péché contre sa dignité de créature royale, créature qui avait reçu le don de la parfaite maîtrise sur ses propres sens.

Le péché de la chair ne pouvait pas avoir lieu tant que l'état de Grâce et les autres états conséquents étaient encore présents et actifs. Tant que persistait l'innocence, et donc la domination de la raison sur les sens, la tentation sensuelle aurait pu survenir, mais l'homme n'aurait pas consommé la faute sensuelle.

